



« J'entendais la différence entre les sons mais j'étais incapable de la reproduire », témoigne le linguiste Jürg Schwyter.

## Surmonter l'aphasie

En 2009, Jürg Schwyter, professeur de linguistique anglaise à la Faculté des lettres, est victime d'un accident vasculaire cérébral qui le laisse aphasique. Aujourd'hui chercheur et enseignant à l'UNIL, il porte un regard scientifique sur ses troubles du langage.

Sophie Badoux

« J'ai une lésion cérébrale de l'aire de Broca, la zone motrice dédiée au langage, celle qui permet de prononcer, de parler. Mon aire de Wernicke, celle de la compréhension qui est aussi utile à la lecture, est par contre totalement intacte. Je peux donc comprendre et lire dans toutes les langues que je maîtrisais avant mon accident vasculaire cérébral : l'anglais, le suisse allemand, l'allemand, le français et l'italien. Mais je suis désormais capable de m'exprimer seulement en anglais et en suisse allemand ». Jürg Schwyter, professeur de linguistique anglaise de la Faculté des lettres, a subi un accident vasculaire cérébral (AVC) en février 2009 à l'âge de 45 ans. Après être resté 36 heures sans aide dans son appartement lausannois, il est conduit au CHUV en urgence. A son réveil, il est complètement muet.

Trois ans après l'accident et de nombreux mois de thérapie de la parole pour l'anglais et le suisse allemand, le spécialiste de linguistique socio-historique aimerait encore recouvrer un français fonctionnel, sur lequel il travaille régulièrement avec Grégoire Python, logopédiste au service de neuropsychologie et de neuroréhabilitation du CHUV. Si les médecins sont satisfaits de sa récupération, Jürg Schwyter, autrefois auteur de nombreuses publications et invité à de multiples colloques à travers le monde, s'en contente difficilement. « La profession de Jürg Schwyter le rend beaucoup plus exigeant avec lui-même que tout

autre patient », remarque Grégoire Python. Cependant, selon le linguiste, son métier a été bénéfique à sa récupération, car il comprenait très exactement les phénomènes linguistiques en jeu. Au début de son aphasie de Broca, le professeur de l'UNIL souffrait entre autres d'une confusion entre les phonèmes (notamment th et t en anglais, ch et s ou r et l). « Le plus terrible, c'est que j'entendais la différence entre les sons mais j'étais incapable de la reproduire. C'est très frustrant. »

« Les patients sont très inégaux après un AVC », explique le thérapeute du CHUV. L'aphasie est un terme large qui recouvre de nombreuses réalités. Les aphasies sont des troubles acquis du langage qui apparaissent suite à une lésion de l'hémisphère dominant pour le langage (l'hémisphère gauche chez les droitiers), provoquant des troubles de la compréhension et/ou de l'expression. Jürg Schwyter a le grand avantage d'être ambidextre, son langage n'est donc pas entièrement latéralisé à gauche, ce qui a sûrement permis un meilleur rétablissement.

« De manière générale, il y a deux possibilités de traitement de l'aphasie. On peut soit tenter de restaurer la fonction linguistique perdue, et cela grâce à l'extraordinaire plasticité neuronale dont fait preuve notre cerveau (une zone cérébrale peut prendre en charge une fonction qu'elle n'exécutait pas auparavant), soit aider le patient à développer des stratégies de compensation. En ce qui concerne les patients multilingues, chaque cas est unique

et toutes les possibilités de récupération sont permises », poursuit Grégoire Python. L'écriture et la lecture peuvent aussi être touchées de manière dissociée.

L'écriture, c'est justement ce qui pose problème à Jürg Schwyter, qui souffre d'une agraphie, une incapacité d'écrire due au fait que la lésion touche des centres nerveux qui y sont liés. L'atteinte cérébrale a également provoqué une paralysie partielle de son bras droit. Pour pallier cette difficulté, le linguiste utilise un logiciel de dictée sur ordinateur qui lui permet de surfer sur le web et d'écrire des e-mails. « J'ai pu rédiger plusieurs articles sur l'aphasie et le multilinguisme en partant de mon cas grâce au logiciel de dictée, mais cela me prend environ trois à cinq fois plus de temps qu'auparavant », explique-t-il.

Après un semestre sabbatique qu'il passera à Cambridge dès février 2013 pour terminer un livre commencé avant son accident, Jürg Schwyter reviendra à l'UNIL pour se consacrer à des recherches sur le langage et le cerveau. « Mon plus grand regret, c'est de ne pas pouvoir enseigner aussi bien qu'avant, mais les étudiants sont très compréhensifs. A mon retour, j'aimerais donner des séminaires sur le bilinguisme et l'aphasie afin de faire bénéficier les étudiants de mon expérience personnelle », conclut cet homme déterminé et persévérant, qui a consacré sa vie à la recherche et continue de le faire au-delà d'un handicap qui touche près de 30'000 personnes en Suisse.